

Au cœur de l'année 1943, alors que la France est militairement défaite par les Allemands et qu'une victoire française semble à tout jamais impossible, [Louis Aragon](#) (1897-1982) trouve encore la force de crier sa colère, d'appeler à la vengeance et au sursaut patriotique libérateur. C'est d'ailleurs sous le pseudonyme fort révélateur de [François-la-Colère](#) qu'il publie clandestinement, [aux Éditions de Minuit](#), un long poème intitulé *Le Musée Grévin*, dont nous reproduisons ici un extrait. Il s'en prend directement aux traîtres à la nation, aux partisans et aux instigateurs du régime de Vichy (dont il cite clairement les noms), espérant peut-être reléguer au « musée Grévin » ces personnages sans âmes, les fantômes futurs de nos nuits de cauchemar.

## « J'écris dans un pays dévasté par la peste »

J'écris dans un pays dévasté par la peste  
Qui semble un cauchemar attardé de Goya  
Où les chiens n'ont d'espoir que la manne céleste  
Et des squelettes blancs cultivent le soya

Un pays en tous sens parcouru d'escogriffes  
À coups de fouet chassant le bétail devant eux  
Un pays disputé par l'ongle et par la griffe  
Sous le ciel sans pitié des jours calamiteux

Un pays pantelant sous le pied des fantoches  
Labouré jusqu'au cœur par l'ornière des roues  
Mis en coupe réglée au nom du Roi Pétouche  
Un pays de frayeur en proie aux loups-garous

J'écris dans ce pays où l'on parque les hommes  
Dans l'ordure et la soif le silence et la faim  
Où la mère se voit arracher son fils comme  
Si Hérode régnait quand Laval est dauphin

J'écris dans ce pays que le sang défigure  
Qui n'est plus qu'un monceau de douleurs et de plaies  
Une halle à tous vents que la grêle inaugure  
Une ruine où la mort s'exerce aux osselets

J'écris dans ce pays tandis que la police  
À toute heure de nuit entre dans les maisons  
Que les inquisiteurs enfonçant leurs éclisses  
Dans les membres brisés guettent les trahisons

J'écris dans ce pays qui souffre mille morts  
Qui montre à tous les yeux ses blessures pourprées  
Et la meute sur lui grouillante qui le mord  
Et les valets sonnans dans le cor la curée

J'écris dans ce pays que les bouchers écorchent  
Et dont je vois les nerfs les entrailles les os  
Et dont je vois les bois brûler comme des torches  
Et sur les blés en feu la fuite des oiseaux

J'écris dans cette nuit profonde et criminelle  
Où j'entends respirer les soldats étrangers  
Et les trains s'étrangler au loin dans les tunnels  
Dont Dieu sait si jamais ils pourront déplonger

J'écris dans un champ clos où des deux adversaires  
L'un semble d'une pièce armure et palefroi  
Et l'autre que l'épée atrocement lacère  
À lui pour tout arroi sa bravoure et son droit

J'écris dans cette fosse où non plus un prophète  
Mais un peuple est parmi les bêtes descendu  
Qu'on somme de ne plus oublier sa défaite  
Et de livrer aux ours la chair qui leur est due

J'écris dans ce décor tragique où des acteurs  
Ont perdu leur chemin leur sommeil et leur rang  
Dans ce théâtre vide où les usurpateurs  
Annoncent de grands mots pour les seuls ignorants

J'écris dans la chiourme énorme qui murmure  
J'écris dans l'oubliette au soir qui retentit  
Des messages frappés du poing contre les murs  
Infligeant aux geôliers d'étranges démentis

Comment voudriez-vous que je parle des fleurs  
Et qu'il n'y ait des cris dans tout ce que j'écris  
De l'arc-en-ciel ancien je n'ai que trois couleurs  
Et les airs que j'aimais vous les avez proscrits

**Louis Aragon**, *Le Musée Grévin*, VII, vers 1 à 56, 1943

---

Écrit en décembre 1941, le poème « **Octobre** » de **Pierre Seghers** est paru en janvier 1942 dans le numéro 3 de la revue suisse *Traits*, puis en juillet 1943 dans le recueil *L'Honneur des poètes, aux Éditions de Minuit*, qui rassemble des textes de poètes résistants. Ce poème rend hommage aux otages exécutés par les nazis au mois d'octobre 1941, pour punir plusieurs attentats. En effet, le 19 octobre, un déraillement a lieu sur la ligne ferroviaire Rouen-Le Havre et le lendemain, le lieutenant-colonel Holtz est abattu à Nantes. En représailles, le 22 octobre, vingt-sept otages internés au camp de Châteaubriant, en Loire-Atlantique, sont fusillés, seize à Nantes et cinq au mont Valérien, la plupart communistes. Le 21 octobre, un attentat est perpétré contre le conseiller de l'administration militaire Reimers à Bordeaux. La riposte ne se fait pas attendre : le 24 octobre, cinquante otages sont fusillés au camp de Souge, en Gironde.

## « Octobre »

Le vent qui pousse les colonnes de feuilles mortes  
Octobre, quand la vendange est faite dans le sang  
Le vois-tu avec ses fumées, ses feux, qui emporte  
Le Massacre des Innocents  
Dans la neige du monde, dans l'hiver blanc, il porte  
Des taches rouges où la colère s'élargit ;  
Eustache de Saint-Pierre tendait les clefs des portes  
Cinquante fils la mort les prit,  
Cinquante qui chantaient dans l'échoppe et sur la plaine,  
Cinquante sans méfaits, ils étaient fils de chez nous,  
Cinquante aux regards plus droits dans les yeux de la haine  
S'affaissèrent sur les genoux  
Cinquante autres encore, notre Loire sanglante  
Et Bordeaux pleure, et la France est droite dans son deuil.  
Le ciel est vert, ses enfants criblés qui toujours chantent  
Le Dieu des Justes les accueille  
Ils ressusciteront vêtus de feu dans nos écoles  
Arrachés aux bras de leurs enfants ils entendront  
Avec la guerre, l'exil et la fausse parole  
D'autres enfants dire leurs noms  
Alors ils renaîtront à la fin de ce calvaire  
Malgré l'Octobre vert qui vit cent corps se plier  
Aux côtés de la Jeanne au visage de fer  
Née de leur sang de fusillés

**Pierre Seghers**, 1941 (repris dans *La Résistance et ses Poètes. France 1940-1945*, 1975)

**Parmi les poètes engagés : les noms à retenir sont Louis ARAGON, Paul ELUARD, Robert DESNOS, René CHAR**

## La « poésie de la résistance », qu'est-ce que c'est ?

Lors de la **seconde guerre mondiale** (1939-1945), et plus particulièrement pendant l'occupation de la France par les Allemands, de nombreux Français se sont investis pour le retour de la Liberté. Certains oeuvraient pour leur pays en faisant dérailler des trains ennemis, d'autres risquaient leur vie en abritant des juifs, d'autres encore utilisaient leurs talents

d'écriture. C'est ainsi que de nombreux poètes écrivirent pendant cette période des textes « engagés », c'est-à-dire qui disaient leurs **convictions** pour le bien de la collectivité : ils exprimaient leur amour de la liberté et de la vie, leur haine pour l'ennemi, leur admiration pour tous les résistants, leur douleur pour tous les déportés, fusillés et prisonniers... En résumé, **ces poètes engagés étaient à la fois des messagers de paix, de colère et d'espoir.**

Il faut remarquer aussi que parmi eux, **certains étaient aussi, en plus, acteurs actifs de la résistance, prenant les armes concrètement.** C'est le cas par exemple de **René Char**, un célèbre poète, qui devint chef départemental d'un réseau de résistants dans les Basses-Alpes. Son pseudonyme de résistant était « **Capitaine Alexandre** ». Durant son activité de résistance, il écrivit une sorte de journal poétique qu'il publia après la guerre sous le nom de *Feuillets d'Hypnos*. Autre exemple : **le poète Robert Desnos**. Ecrivant des poèmes engagés, il était aussi membre du réseau de résistance « Agir » et fabriquait des faux papiers pour des résistants et des juifs. Arrêté et déporté, il mourut au camp de Terezin (en République tchèque) en 1945.

## **Pourquoi un tel succès de la poésie ? Pourquoi pas un autre genre littéraire comme le roman ou le théâtre ?**

La poésie a surtout deux atouts majeurs : le langage poétique et la brièveté des textes. En effet **le langage poétique** permet de jouer avec les mots, de créer des images fortes, saisissantes, qui sauront bien traduire les sentiments personnels et collectifs ressentis en cette terrible période. De plus, le rythme poétique, la longueur des vers, les anaphores ou répétitions, les effets de sonorité, tout ceci participe à une **efficace diffusion du message** car, comme une **chanson, le poème pourra être facilement repris, mémorisé, savouré, récité et scandé pour se donner du courage.**

Par ailleurs **le texte est bref. Il peut donc être rapidement recopié, ou même appris par coeur** en peu de temps, **ce qui permet de ne pas l'avoir sur soi en cas de fouilles.** Les **besoins pour l'imprimer sont aussi réduits**, ce qui n'est pas une donnée négligeable dans une période de restrictions, et ce qui est également un atout considérable dans le cadre d'une impression clandestine et d'une diffusion en masse. C'est comme cela que les poèmes se retrouvent imprimés sous forme de tracts, et même parfois parachutés dans des caisses, avec les fusils, dans les maquis français par les avions de la RAF (Royal Air Force), armée de l'air britannique.

## **Comment s'organise la poésie clandestine ?**

Dès 1940, les Allemands interdisent en zone occupée certains livres ainsi que les revues littéraires (sauf la NRF de Gallimard). Les activités littéraires doivent donc s'établir en zone libre, où la censure est moins sévère. En zone occupée, le premier mouvement de résistance française, appelé « le réseau du musée de l'homme », crée un journal clandestin et le nomme « **Résistance** ».

En 1941, les Allemands démantèlent le réseau « du musée de l'homme » mais des éditions clandestines se mettent bientôt en place.

En 1942, **Les Editions de Minuit** publient ainsi leur premier livre, une nouvelle : *Le Silence de la mer*. Elle est signée de « Vercors », pseudonyme de Jean Bruller. Le livre circule sous le manteau et a beaucoup de succès.

La même année, **Paul Eluard**, célèbre poète surréaliste et poète résistant, publie de façon semi-clandestine un recueil poétique intitulé *Poésie et vérité*. L'un des poèmes est *Liberté*. Imprimé sur des tracts, il est diffusé en masse puisqu'il est parachuté par la RAF en des milliers d'exemplaires, dans des caisses avec des armes, dans le maquis français.

En juillet 1943, les Editions de Minuit font ensuite paraître *L'honneur des poètes*, un recueil poétique de différents poètes engagés qui ont pris des pseudonymes pour ne pas être reconnus.

---

### Marianne Cohn, *Je Trahirai Demain*

De septembre 1942 à janvier 1944, sous le pseudonyme de **Colin**, elle a pour tâche de faire passer des enfants juifs vers la Suisse. Arrêtée en 1943, elle est relâchée au bout de trois mois. C'est de cette période que l'on date – sans en être absolument sûr – la composition du poème « **Je trahirai demain** ».

Le 31 mai 1944, elle est à nouveau arrêtée à Annemasse (probablement dénoncée) alors qu'elle a en charge une trentaine d'enfants et que seulement 200 mètres les séparent de la frontière suisse. **Malgré la torture, elle ne livre aucune information** à la Gestapo et refuse la proposition d'évasion de son réseau par crainte des représailles sur les enfants.

Emmenée dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944 par la Gestapo, elle est assassinée à coups de bottes et de pelles.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui  
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles  
Je ne trahirai pas !  
Vous ne savez pas le bout de mon courage.  
Moi, je sais.  
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.  
Vous avez aux pieds des chaussures avec des clous.  
Je trahirai demain. Pas aujourd'hui,  
Demain.  
Il me faut la nuit pour me résoudre.  
Il ne me faut pas moins d'une nuit  
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.  
Pour renier mes amis,  
Pour abjurer le pain et le vin,  
Pour trahir la vie,  
Pour mourir.  
Je trahirai demain. Pas aujourd'hui-  
La lime est sous le carreau,  
La lime n'est pas pour le bourreau,  
La lime n'est pas pour le barreau,  
La lime est pour mon poignet.  
Aujourd'hui, je n'ai rien à dire.  
Je trahirai demain

---

## Les poèmes pour enfants de Robert Desnos ? Des odes cryptées à la Résistance

«Une fourmi de dix-huit mètres, avec un chapeau sur la tête/ Ça n'existe pas/ Ça n'existe pas.»  
Une fourmi parlant français/ Parlant latin et javanais/ Ça n'existe pas, ça n'existe pas. Et pourquoi

### **Des «Chantefables» de résistance**

Et la fameuse fourmi ? Elle mesure «dix-huit mètres», elle transporte des «pingouins et des canards», elle parle plusieurs langues, mais on dit qu'elle «n'existe pas. Et, pourquoi pas ?» Beaucoup de spécialistes de Desnos y ont vu une allusion aux convois de déportés, longues colonnes charriant des êtres disparates, et dont l'existence même est à la fois connue et inconnue de l'opinion. Anne Egger interroge : «Est-ce le message du poète pour faire comprendre à ses concitoyens que les déportations existent et sont courantes ?»

